

Imaginer l'aménagement soutenable des villages inuits du Nunavik

Le design pour réfléchir aux possibles

Imagining Sustainable Planning for Nunavik Villages

A Design Approach for Thinking the Possible

Imaginar el desarrollo sostenible de los pueblos inuit de Nunavik

El diseño para reflexionar a los posibles

Geneviève Vachon, Érick Rivard, Mathieu Avarello and Laurence St-Jean

Volume 47, Number 1, 2017

Habitation : imaginaires et réalités autochtones

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1042905ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1042905ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Recherches amérindiennes au Québec

ISSN

0318-4137 (print)

1923-5151 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Vachon, G., Rivard, É., Avarello, M. & St-Jean, L. (2017). Imaginer l'aménagement soutenable des villages inuits du Nunavik : le design pour réfléchir aux possibles. *Recherches amérindiennes au Québec*, 47(1), 137–150. <https://doi.org/10.7202/1042905ar>

Article abstract

This article presents the results of a collaborative urban design process to imagine tangible and sustainable visions for two Inuit villages of Nunavik. Considering data on the cultural and environmental adaptation of living environments, the proposals are based on in situ observations, shared Indigenous knowledge, concepts of northern planning, and the advice of experts and local informants. How might we plan an adequate supply of housing and collective spaces to consolidate built environments and simultaneously adapt to local practices and extreme weather conditions? What forms can these environments take while respecting environmental, social and organizational constraints? The proposed projects foster knowledge regarding northern planning challenges: on the urban components and landscapes that underpin the identity of the villages; on the role, occupation and adaptability of shared places; on the perception of density, and on the acceptability of alternative ways to organize residential areas.



Imaginer l'aménagement soutenable des villages inuits du Nunavik

Le design pour réfléchir aux possibles

**Geneviève
Vachon, Érick
Rivard,
Mathieu
Avarello**

et

**Laurence
St-Jean**

École
d'architecture,
Université Laval,
Québec

CET ARTICLE RAPPORTE les résultats d'un processus collaboratif de design urbain mené dans un cadre de formation supérieure en architecture et en design urbain, et rattaché à un programme de recherche partenariale subventionné. Dans ce contexte, le design est considéré à la fois comme un mode de résolution de problèmes et d'intervention, et comme un moteur légitime de production de connaissances¹ (Vachon et Després 2014). Informé par une multitude de données et de défis, le processus de conception fait appel à la synthèse et à la validation de manière itérative (Zeisel 1984) pour arriver, en atelier de design, à faire des « projets » qui mettent en forme différents possibles pour des lieux à transformer. Les designers réfléchissent dans l'action et de manière « réflexive », à l'affût des différents types et manières de générer des connaissances, incluant l'intuition et l'expérience, pour trouver une solution (Schön 1983). En contribuant à réduire l'écart entre science et pratique, les étudiants chercheurs-créateurs synthétisent, traduisent et produisent donc des connaissances non pas pour prescrire, et encore moins pour construire, mais bien pour alimenter les réflexions d'un plus large groupe de chercheurs et de partenaires, sous un angle prospectif. En ce sens, le design urbain est une composante importante du processus d'aménagement pour rendre les politiques d'urbanisme opérationnelles,

d'une part, et pour orchestrer la mise en forme d'une intervention en amenant planificateurs et collectivités, ensemble, à en mesurer l'impact sur la qualité de l'environnement bâti, d'autre part (Marshall 2009; Vernez-Moudon 1992).

C'est ainsi que vingt étudiants de la maîtrise de l'École d'architecture de l'Université Laval ont contribué au partenariat de recherche *Habiter le Nord québécois : Mobiliser, comprendre, imaginer* (voir www.habiterlenordquebecois.org) dont l'un des objectifs est de concevoir, en mode collaboratif, des visions d'avenir concrètes pour les villages inuits du Nunavik, à la lumière de données probantes et de savoirs partagés, incluant les savoirs autochtones. Ces savoirs concernent, entre autres, les rapports pratiques et affectifs avec la maison et le territoire (Dawson 2006; Collignon 1996), les milieux bâtis et la construction (Lateral Office 2014; SHQ 2014a), ainsi que les besoins, aspirations et valeurs des populations (Parnasimautik 2014; SHQ 2012). Accompagnés par un groupe d'experts et de partenaires de plusieurs disciplines et secteurs d'intervention, les étudiants ont relevé le défi d'imaginer l'avenir des villages de Kuujuaq et d'Inukjuak par le biais de propositions d'aménagement culturellement et climatiquement appropriées.

Plus précisément, cet exercice consistait en une activité « inaugurale » pour le partenariat de recherche

en visant surtout, par le design, à soulever des questions envers l'habitat et les manières d'occuper les villages au nord du 55^e parallèle. Car l'aménagement, surtout en lien avec le développement résidentiel, fait partie des préoccupations actuelles des gestionnaires du Nunavik (Parnasimautik 2014 ; Nungak 2016). En effet, tous les villages nordiques (VN) ont récemment révisé leur premier *master plan*² (plan directeur) ou s'approprient à le faire, incluant un *zoning by-law* (règlement de zonage). L'Administration régionale Kativik (ARK) offre du support à tous les villages dans cette mise à jour, qui constitue surtout un exercice technique même s'il inclut des consultations publiques. Cela dit, la participation citoyenne dans le processus d'aménagement urbain (*land-use planning*) reste peu documentée et relève davantage de la légitimation des intentions politiques (Chabot et Duhaime 1998). Bien que les multiples enjeux de la planification et de la construction soient bien cernés par les acteurs concernés, l'urgence de construire à l'intérieur de cadres, de budgets et de délais particulièrement contraignants freine les innovations en matière de planification urbaine durable. Dans ce contexte, pendant douze semaines, à l'automne 2015, une démarche de recherche-crédation dans l'action a contribué, à travers plusieurs itérations, à alimenter la discussion très animée autour de l'aménagement des villages du nord du Québec, en remettant en question quelques réflexes de planification ancrés dans les modèles d'aménagement moderne d'après-guerre. Ces derniers préconisent le plus souvent un développement fonctionnaliste orienté notamment vers une efficacité économique et un ordre sociospatial (Waldrum 1987 ; Beudet et Meloche 2012 ; Chartrand Breton 2017).

QUELQUES ASSISES DE L'AMÉNAGEMENT NORDIQUE : VERS UN URBANISME INUIT

Même si l'architecture et l'urbanisme nordiques suscitent beaucoup d'intérêt depuis la deuxième moitié du xx^e siècle, peu d'études font état de stratégies de recherche-crédation centrées sur un habitat autochtone culturellement adapté. Cela dit, l'architecte anglais Erskine, chef de file du design bioclimatique d'après-guerre, a marqué les théories et pratiques en misant sur les microclimats saisonniers pour concevoir des établissements nordiques confortables pour leurs occupants, en combinant des bâtiments de différentes échelles. Son modèle du bâtiment comme mur-écran (*windscreen building*) est un dispositif qui protège les plus petites maisons et les espaces extérieurs d'une communauté des effets négatifs du vent et des accumulations de neige. En complément, une organisation urbaine compacte assure aux résidents une accessibilité aux services de proximité, pour répondre à leurs besoins quotidiens (Erskine 1968 ; Jull 2016). Même s'il n'a pas été réalisé selon ses plans initiaux, le projet de ville hivernale nouvelle d'Erskine pour Resolute (Nunavut) a tout de même influencé la planification de Fermont, dans le nord du Québec, planification à laquelle il a collaboré à titre de consultant (Shepard 2007). Au Canada, Pressman invoque la nécessité de concevoir et de planifier *avec* plutôt qu'*en dépit* de l'hiver pour

développer une « grammaire hivernale » orientée notamment sur les formes compactes, l'efficacité énergétique, les cultures locales et l'esprit du lieu. En remettant en question les approches fonctionnalistes génériques qui semblent opposer les stratégies techniques et les savoirs locaux – mais aussi le privé et le communautaire, l'unifamilial et le collectif, l'intérieur et l'extérieur –, il propose de miser sur les transitions et les entre-deux pour concevoir des milieux vivables (Pressman 1989). Le principe de compacité, allié à ceux de proximité, de formes favorisant les micro-climats et de diversité fonctionnelle, a influencé les travaux de l'atelier décrits plus loin.

Parmi les travaux plus récents, le projet interdisciplinaire *Possible Greenland* présenté à la biennale de Venise en 2012 (Lima *et al.* 2012) met l'architecture et la planification au cœur de visions de développement qui tiennent compte des changements climatiques et des transformations socio-économiques. Dans le même ordre d'idées, la firme d'architecture Lateral Office propose une synthèse de perspectives, d'analyses et de projets pour brosser un portrait multidimensionnel du Nunavut (Shepard et White 2017). Présentées d'une manière graphique très éloquente et sous un angle prospectif, ces stratégies font état de milieux riches, pluriels et changeants pour révéler les dimensions d'un « vernaculaire nordique » (*northern vernacular*) spécifique. Ces travaux contribuent à démanteler le mythe d'une architecture nordique dont les efforts se réduisent à des préoccupations, voire des prouesses, essentiellement techniques ou technologiques pour faire face aux extrêmes climatiques, même si ces conditions, incluant celles qui sont liées au pergélisol, au vent et à la neige, restent déterminantes. En ce sens, les stratégies de conception en climat froid (*cold climate design*) sont bien documentées pour aborder ces conditions avec des solutions pragmatiques fondées sur des expertises en génie, en géomorphologie ou sur les matériaux et les techniques constructives (Hebert, s.d.). Bref, la grande variété d'architectures nordiques ancrées dans des contextes diversifiés permet de contrer l'idée que le Nord est « vide » (Hemmersam 2016). Même si l'inclusion des savoirs ou des initiatives autochtones dans ces réalisations reste peu discutée, les réflexions sur l'architecture et l'urbanisme nordiques s'éloignent des utopies nord-américaines et pointent vers la nécessité d'une adaptation aux conditions locales en répondant aux besoins et aspirations des occupants tout en misant sur les ressources et les savoir-faire locaux (*ibid.*).

En considérant l'architecture et les milieux bâtis comme une construction sociale, la présente réflexion mise sur le potentiel de « penser l'autre » (Martin et Casault 2005) pour imaginer des possibles mettant en étroite relation solutions ou adaptations techniques, communautés, cultures, paysages et développement. Parallèlement, l'idée d'aménager n'est pas nouvelle pour les autochtones qui, depuis des temps immémoriaux et bien avant les politiques et programmes colonialistes, ont planifié leur environnement et leurs ressources en anticipant les changements, en prévoyant les

besoins et en décidant pour le bien commun (Mannel *et al.* 2013). L'aménagement autochtone (*indigenous planning*) réfère à un processus décisionnel directement lié aux valeurs communautaires et aux savoirs traditionnels. La prise de décision vise, de manière autonome et engagée, l'amélioration de la qualité de vie et reste fortement ancrée dans le territoire et les lieux (*place-based*) [Matunga 2013]. Dans le cas du Nunavik, l'aménagement concerne le futur des villages.

Car le Nunavik s'urbanise rapidement. Même si la majorité des Inuits vit dans des milieux villageois peu denses et de petite taille, ils sont des urbains « branchés » qui habitent dans une localité où se centralisent différentes relations avec la société, à toutes les échelles (Dybbroe 2008). Dans ce contexte, les villages du Nunavik offrent une occasion de saisir les dimensions d'une urbanité inuite, même si ce concept est plus souvent abordé sous l'angle de la participation des autochtones à la vie dans les villes et centres régionaux du Sud (Desbiens et Hirt 2012). Cette urbanité s'inscrit dans une mouvance mondiale et un cadre sociétal qui contribuent à dessiner les contours d'une modernité inuite où la frontière avec les traditions n'est pas hermétique (Martin 2005). Ainsi, un urbanisme inuit référerait à une manière particulière ou caractérisable d'organiser les milieux urbanisés comme expression d'une occupation humaine et d'une participation des Inuits aux structures locales. Or, les référents à un urbanisme du Sud sont bien présents et font partie de l'imaginaire nordique (Dybbroe 2008). L'urbanisme comporte donc des dimensions matérielles et immatérielles en ce qu'il dépasse les confins de l'ensemble urbain pour inclure différentes pratiques et territorialités. Ces dernières, tout comme les identités autochtones, sont en mutation et devraient tenir compte du fait que les autochtones sont de récents nomades résolument modernes. Trouver une place pour l'expression des traditions dans une contemporanéité spécifique (Desbiens et Hirt 2012) est un défi constant, tout comme celui de « penser l'hiver » en concevant des pistes de solution créatives, comme alternatives aux modèles connus et répétés (Pressman 1996).

UNE DÉMARCHE DE COLLABORATION DANS L'ACTION

Le Groupe Habitats et Cultures de l'École d'architecture de l'Université Laval cumule une longue expérience de recherche-action et de recherche-création dans un cadre de formation centré sur l'aménagement collaboratif en intégrant les pratiques et savoirs locaux (Piché 2006). Les ateliers de design collaboratif font partie intégrante de ce cadre en permettant aux étudiants, aux chercheurs et aux acteurs d'aborder ensemble un problème complexe commun en partageant des savoirs, en générant de nouvelles connaissances et en profitant d'apprentissages mutuels (Neuman 2015). Dans cette lignée, la première étape du travail mené par le Laboratoire de design urbain visait à prendre connaissance du contexte et des défis aux différentes échelles d'intervention : territoire, village, voisinage et maison. En complément aux données probantes de la

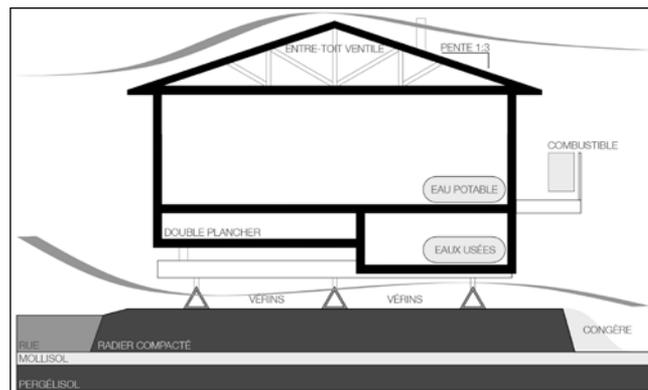


Figure 1

Construction sur radier

Le radier (ou *pad*) est un type de fondation qui consiste en une assise d'une épaisseur d'au moins un mètre de gravier nivelé pour la construction et compacté pour isoler le pergélisol fragilisé de la chaleur radiante du bâtiment. Ce dernier est déposé sur des appuis ajustables qui permettent la ventilation sous le bâtiment, ce qui empêche, entre autres problèmes, l'accumulation de neige. Ces vérins permettent aussi d'ajuster périodiquement le niveau du plancher lorsque le mouvement du sol, inévitable, devient problématique pour la stabilité ou l'intégrité de la construction

(Atelier/Laboratoire de design urbain, École d'architecture de l'Université Laval, 2015. D'après SHQ 2014b)

recherche (dont les analyses du pergélisol menées par le Centre d'études nordiques de l'Université Laval [Allard *et al.* 2007 ; Claveau-Fortin 2017]), cette première prise de contact a mobilisé des chercheurs et des experts en anthropologie, en urbanisme, en habitation et en construction venus partager leurs connaissances en atelier. Plusieurs ont joint d'autres experts pour former un comité qui a accompagné la réflexion des étudiants pendant les semaines d'élaboration des propositions d'aménagement³. Cette étape initiale s'est également enrichie d'un séjour d'une semaine sur le terrain, dans les deux villages de Kuujjuaq et d'Inukjuak, permettant des rencontres avec des informateurs locaux participant à la planification, dont des gestionnaires et des aménagistes (ARK, OMHK), des intervenants sociaux et communautaires, des enseignants (École Jaanimmarik, Kuujjuaq), le maire de Kuujjuaq, des conseillers et des fonctionnaires d'Inukjuak, et quelques résidents allochtones et inuits. Ces informateurs ont tour à tour partagé leur perception des enjeux et des besoins en matière de logement dans le cadre de rencontres informelles, et discuté de son rôle dans une vie communautaire saine.

Les observations actives dans les villages ont aussi permis de glaner des données difficiles à saisir à distance. Par exemple, les observations à différents moments de la journée et de la semaine ont porté sur l'utilisation des terrains autour des maisons, sur le potentiel de requalification de secteurs déjà urbanisés (par exemple les terrains offrant des possibilités de construction ou d'agrandissement) et sur la mobilité des résidents (modes de déplacement, réseau de sentiers hors rues). Des relevés photographiques rigoureux et sensibles des bâtiments, des radiers (fig. 1) et des composantes naturelles et anthropiques des paysages (fig. 2) ont complété les informations. Les résultats croisés, reportés sur



Figure 2

Observations et relevés à Inukjuak, 2015

Un relevé photographique des composantes naturelles et anthropiques des paysages illustre la diversité des types de sols, la richesse des éléments naturels, la complexité de l'appropriation des terrains, l'omniprésence d'infrastructures, le rôle de la topographie, etc. L'interprétation de telles données et de leurs interactions peut servir de tremplin aux projets, qui s'insèrent nécessairement dans ces interactions

(Photo : Mathieu Avarello)

des cartes et des schémas, ont permis d'interpréter les dimensions de la vie quotidienne villageoise. Ces interprétations ont révélé, notamment, une intense occupation du sol autour des maisons centrée sur l'entreposage, une trame de sentiers tout autant, aussi sinon plus utilisée que celle des rues, et des espaces de socialisation aux formes et intensités variables selon leur position relative dans le village. Sans prétendre saisir toutes les réalités et pratiques spatiales des Inuits, ces données ont permis de comprendre et de caractériser des lieux d'échanges. À l'évidence, les villages correspondent à ce que Desbiens (2012) appelle l'espace « écoumé », intégrant l'héritage du nomadisme et quantité de signes d'occupation quotidienne, visibles et invisibles.

Au retour du Nunavik, les rencontres de validation avec le comité expert ont permis d'ajuster les interprétations et les questionnements suscités par les projets, au fur et à mesure de leur développement. Cette proximité avec les acteurs locaux, tant sur le terrain qu'en atelier de design, a permis d'approfondir la démarche de recherche-crédation en installant un contexte de curiosité mutuelle, d'ouverture et de co-apprentissages absolument nécessaire pour soulever des questions éclairées. Les échanges soutenus entre étudiants et experts du quotidien de ces milieux de vie uniques ont ainsi permis d'élargir les horizons des futurs architectes, désormais conscients d'une pluralité de visions et de valeurs pour imaginer l'avenir du Nord.

D'ENJEUX EN PROJETS

Les villages nordiques, comme la majorité des communautés autochtones au Canada, font face à des enjeux

d'habitation et d'urbanisation importants et bien documentés, jusque dans les impacts sur le bien-être et la santé des populations (Ikey 2016 ; RRSSN 2008 ; Duhaime 2009 ; Duhaime *et al.* 2015). Combinés aux pressions démographiques, ces défis se conjuguent à une crise du logement dont le dénouement semble pointer vers une meilleure adaptation des milieux de vie aux pratiques locales et aux changements climatiques, notamment. Cette question de l'adaptation en contexte d'urgence est rendue encore plus épineuse par une structure de financement, de production et de gouvernance complexe (Chartrand Breton 2017), dont les ramifications n'ont pas été entièrement saisies au cours de cette activité d'introduction. Cela dit, pour l'ensemble du Nunavik, la Société d'habitation du Québec (SHQ) et l'Office municipal d'habitation Kativik (OMHK) estiment qu'en 2015 il manquait un peu plus de 1000 logements pour satisfaire les besoins (OMHK 2015), ce qui représentait un manque à

gagner d'environ 146 logements pour Kuujuaq et 115 logements pour Inukjuak (Statistique Canada 2011a, 2011b)⁴. Cette pénurie est accentuée par le surpeuplement⁵ des maisons, ce qui implique non seulement des tensions socio-familiales et une détérioration du bien-être, mais aussi des problèmes d'usure prématurée des constructions (CCNSA 2017). Le logement social est pratiquement le seul mode de tenure, l'accès à la propriété ou la copropriété, bien qu'il existe, étant à peu près impossible pour la majorité des résidents. La planification et la construction dans l'urgence, dans des délais très courts imposés, entre autres facteurs, par le climat et les livraisons estivales par voie maritime, recourent à des modèles de maison standards qui semblent peu à l'écoute des particularités culturelles et de l'ingéniosité inuite locale en matière de construction. Elles provoquent aussi une forme d'étalement, qui se manifeste par du développement en grappes éloignées les unes des autres et à l'écart des services, ainsi que par une dépendance aux modes de déplacement motorisés.

Ces constats soulèvent des questions fondamentales pour les designers urbains du Laboratoire : comment planifier une offre adéquate en logements et en espaces partagés ou publics pour consolider des milieux de vie sains qui répondent aux pratiques locales et aux conditions climatiques extrêmes ? Où et comment planifier l'insertion sensée et sensible de ces logements, tout en respectant les contraintes environnementales, sociales et organisationnelles ? Sous quelles formes ?

Les contraintes environnementales, dont la fragilisation du pergélisol, imposent des dispositifs d'aménagement et de



Figure 3

Radiers et paysages villageois à Salluit, 2016

Pour niveler les terrains dans les villages en pente, comme à Salluit, les radiers sont plus épais et composent d'imposants talus de gravier sur le fragile couvert naturel. Les rues, les stationnements devant les bâtiments publics et les terrains de jeux sont également des radiers déversés sur le sol naturel. Les impacts écologiques et visuels sur le paysage sont considérables, sans compter l'érosion provoquée par l'écoulement de l'eau (Photos : André Casault)



construction complexes et coûteux. Avec les changements climatiques, les sols jusqu'à récemment solides tendent à devenir instables, et les risques d'affaissement, de glissement de terrain et d'inondation sont réels. À l'heure actuelle, le développement urbain du Nunavik s'effectue au moyen de constructions sur radier. Leur omniprésence dans les villages⁶, et particulièrement ceux au relief plus accidenté, modifie considérablement le paysage naturel et bâti, ainsi que les manières de s'approprier le sol et le territoire par les Inuits (fig. 3). Par exemple, les zones de cueillette sont de plus en plus éloignées des zones habitées, l'entreposage autour de la maison est contraint par d'imposants talus, tout comme les raccourcis spontanés à pied, en VTT ou en motoneige vers les services.

Pourtant, le Nunavut et d'autres régions circumpolaires aux conditions climatiques comparables à celles du Nunavik préconisent la construction sur les affleurements rocheux au moyen de pieux ou d'attaches, ce qui représente une solution de rechange intéressante au radier. L'impossibilité d'enfouir les infrastructures dans le sol gelé impose la desserte ou la collecte en eau potable, en mazout et en eaux usées uniquement par camion, au quotidien et à toute heure (fig. 4). Sans sous-sol, chaque bâtiment dispose donc d'importants réservoirs et salles de mécanique à même les planchers habités.

Ce système conditionne fortement l'organisation et l'orientation des pièces des maisons, leur fenestration, et la manière dont les résidents s'approprient la rue. De fait,



Figure 4

Desserte quotidienne par camion, en « porte-à-porte », à Quaqtaq, 2016

(Photo : Geneviève Vachon)

la rue adopte résolument le rôle d'une desserte plutôt que celui d'un espace de socialisation, sans parler des problèmes de sécurité pour les piétons, imposés par le ballet incessant des camions et autres véhicules.

La forme de la trame urbaine, avec ses larges rues en boucles longées par des maisons en rang d'oignons, découle des standards de la banlieue pavillonnaire nord-américaine d'après-guerre (fig. 5). Malgré tout, le mode de vie des Inuits semble s'y adapter et y prendre sa place : les espaces entre les maisons sont des lieux d'activités quotidiennes, de jeu et de travail, d'entreposage et de passage à pied ou en VTT. Ces autres chemins sont autant de capillaires qui irriguent la trame rigide et témoignent d'une adaptation au découpage standardisé des lots et au réseau imperméable des rues et



Figure 5
Des formes urbaines héritées des banlieues du Sud. Kuujuaq (à gauche) et Inukjuak (à droite), 2015
 Le quotidien des Inuits prend sa place dans les formes urbaines au dessin et aux dimensions relativement rigides qui rappellent les banlieues du Sud
 (Photos : Laurence St-Jean et Mathieu Avarello)

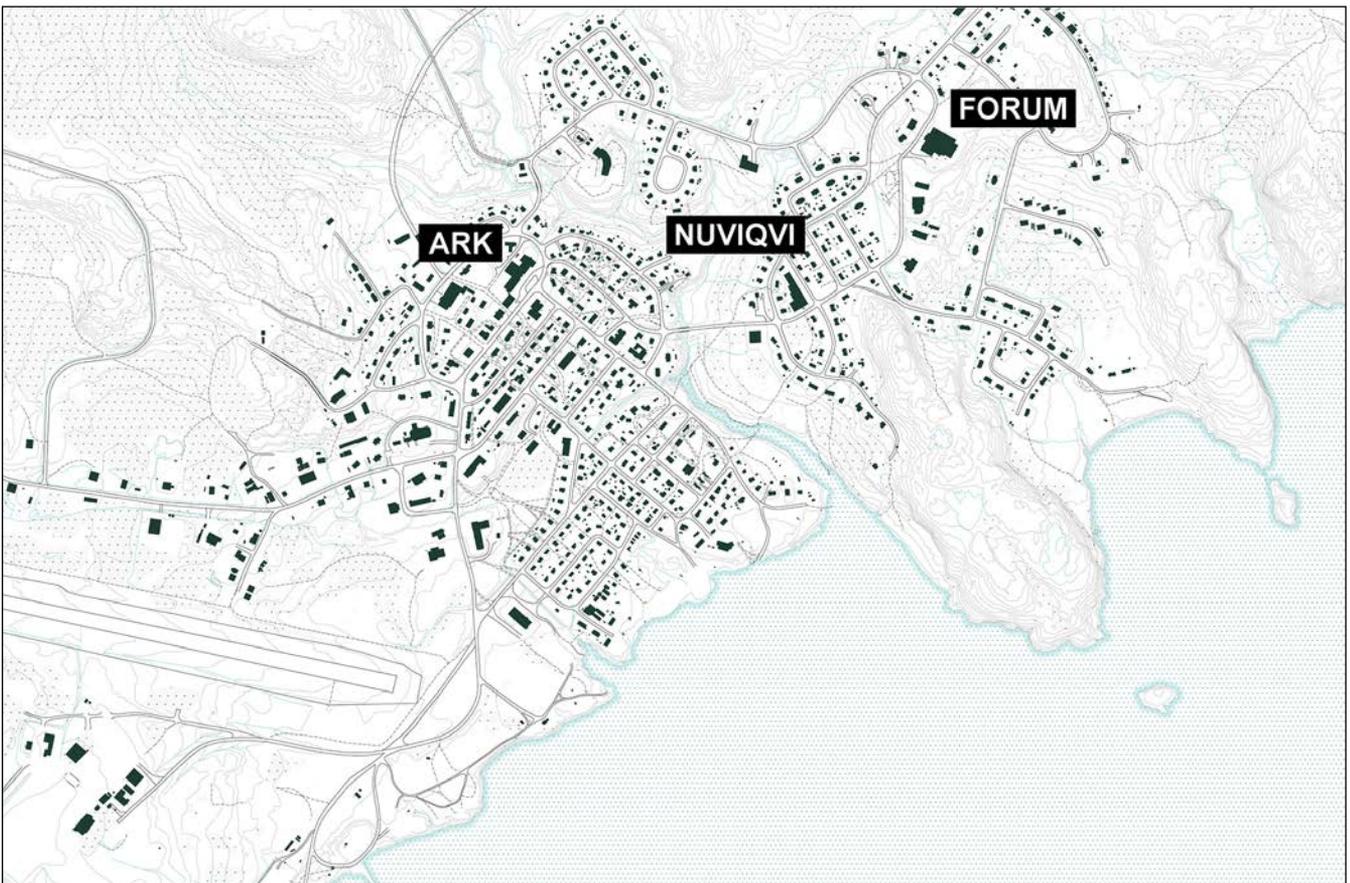


Figure 6
Plan du village de Kuujuaq

îlots de grande taille. Un service de transport en commun facilite aussi les déplacements dans les villages, surtout en hiver, puisque bon nombre de ménages n'ont pas accès à une voiture.

Cela dit, les Inuits perçoivent qu'ils vivent dans des milieux résidentiels trop « compacts ». D'abord, parce qu'ils habitent des maisons souvent surpeuplées qui offrent peu ou pas de vues vers les environnements hautement

significatifs comme la rivière ou la toundra ; aussi, parce qu'ils disent manquer d'espace pour entreposer tout leur équipement de nouveaux sédentaires : véhicules, bateaux, matériel de chasse et de pêche, matériaux de construction, pièces de rechange, etc. L'espace nécessaire pour certaines activités plus traditionnelles comme le dépeçage ou le séchage des peaux manque également (Nungak 2016). Au final, les recherches et discussions concernant les façons culturellement significatives d'habiter confirment que les



Figure 7
Proposition pour la consolidation de la rue principale de Kuujuaq
 L'entrée du village, au croisement de la rue en boucle, est marquée par de nouveaux immeubles résidentiels qui resserrent l'intersection. Des chemins balisés et une traverse piétonne, à proximité d'un abri pour attendre l'autobus, rendent les déplacements plus sécuritaires et confortables sur une voie achalandée
 (Concept : L. Gaudette, J. Landry, B. Messier-Legendre et L. St-Jean)

Inuits souhaitent vivre dans des milieux qui leur ressemblent, mais qui sont avant tout sains, confortables et « modernes ».

À la lumière de ces considérations, les étudiants du Laboratoire et le comité expert qui les a accompagnés ont identifié deux angles de réflexion pour orienter les projets de design urbain :

- la consolidation des cœurs villageois en misant sur la rénovation résidentielle et sur la densification douce, à proximité de services en place (écoles, épicerie, emplois, services communautaires), sur des radiers existants ou des sols sûrs ;
- le développement de nouveaux secteurs résidentiels en petites grappes pour s'accorder aux pratiques traditionnelles et contemporaines. Dans ce cas, les sites à proximité des centres (souvent des « dents creuses » dans le village), avec des affleurements rocheux, sont privilégiés pour la construction sur pieux ou avec des ancrages.

Deux projets esquissés ci-après donnent des exemples de transformation. Ces propositions constituent quelques-uns parmi bien d'autres « possibles ». Il ne s'agit donc ni d'utopies déconnectées des réalités locales, ni de solutions complètement optimales, mais bien d'idées au caractère à la fois pragmatique et inventif soumises pour discussion avec les acteurs intéressés.

CONSOLIDER LE CŒUR VILLAGEOIS DE KUJJUAQ

Kuujuaq est le plus grand village du Nunavik et, avec sa concentration de services administratifs, il joue le rôle de



Figure 8
La vie communautaire prend place dans les cours
 L'espace à l'arrière des maisons et des immeubles multifamiliaux inclut des cabanons et des ateliers partageables, permettant l'entreposage mais aussi différentes activités du quotidien qui peuvent profiter du voisinage et de la solidarité, comme celles qui sont reliées à la chasse, à la cueillette ou à l'entretien de véhicules
 (Concept : L. Gaudette, J. Landry, B. Messier-Legendre et L. St-Jean)

capitale. Kuujuaq s'est initialement développé autour d'un camp militaire, avec un chemin en boucle ovale dont la trace est toujours perceptible dans le centre. À chaque phase de son développement, de nouveaux secteurs ont été rapidement construits vers le nord, en « sauts-de-mouton » entre les caps rocheux. Ces isolats se connectent à une voie principale qui s'étend sur près de quatre kilomètres de l'aéroport jusqu'aux développements périphériques les plus récents⁷. Les services ont suivi cet étalement en formant un deuxième pôle centré sur le Forum (l'aréna), des immeubles à bureaux et la piscine municipale. À flanc de colline, ce pôle est relativement éloigné du « vieux Kuujuaq » où se trouvent l'hôpital, le bureau de poste, les bureaux de l'ARK, l'école Jaanimmarik, un magasin général, la maison des jeunes, des terrains de jeux et d'autres services (fig. 6).

Les distances qui séparent les secteurs résidentiels et les pôles de services ont soulevé plusieurs questions concernant des qualités urbaines comme l'accessibilité et la « marchabilité » au sein des milieux de vie, surtout en hiver et pour les citoyens plus vulnérables comme les personnes âgées et les enfants. Comment penser le développement résidentiel tout en tenant compte des distances de marche vers les services ? Comment la rue principale de Kuujuaq pourrait-elle agir en parcours structurant pour guider la consolidation résidentielle d'îlots existants et l'insertion de nouveaux regroupements de maisons, mieux arrimés entre eux ?

Les propositions développées par les étudiants visent donc à faire de la rue principale un espace de circulation et d'accès sécuritaire, « marchable », confortable et agréable, par lequel les résidents pourraient facilement accéder aux services et aux emplois. Dans le secteur du bureau de poste et de l'école, en remplacement de roulottes-bureaux et d'un garage municipal (à relocaliser), de nouvelles habitations de deux et trois étages sont implantées le long de la rue principale. L'encadrement resserré protège les piétons des vents froids, invite les véhicules à ralentir et marque l'entrée du village (fig. 7).



Figure 9

De nouvelles maisons dans le secteur de l'aréna

Un terrain avec des affleurements rocheux en pente légère, jusque-là écarté des zones potentielles de développement, accueille de nouvelles habitations sur pieux. Leur implantation respecte les sentiers existants en plus d'en générer de nouveaux. Elle respecte surtout le caractère naturel et précieux des sols, de même que les percées visuelles vers le village et la rivière Koksoak, un important repère pour la communauté

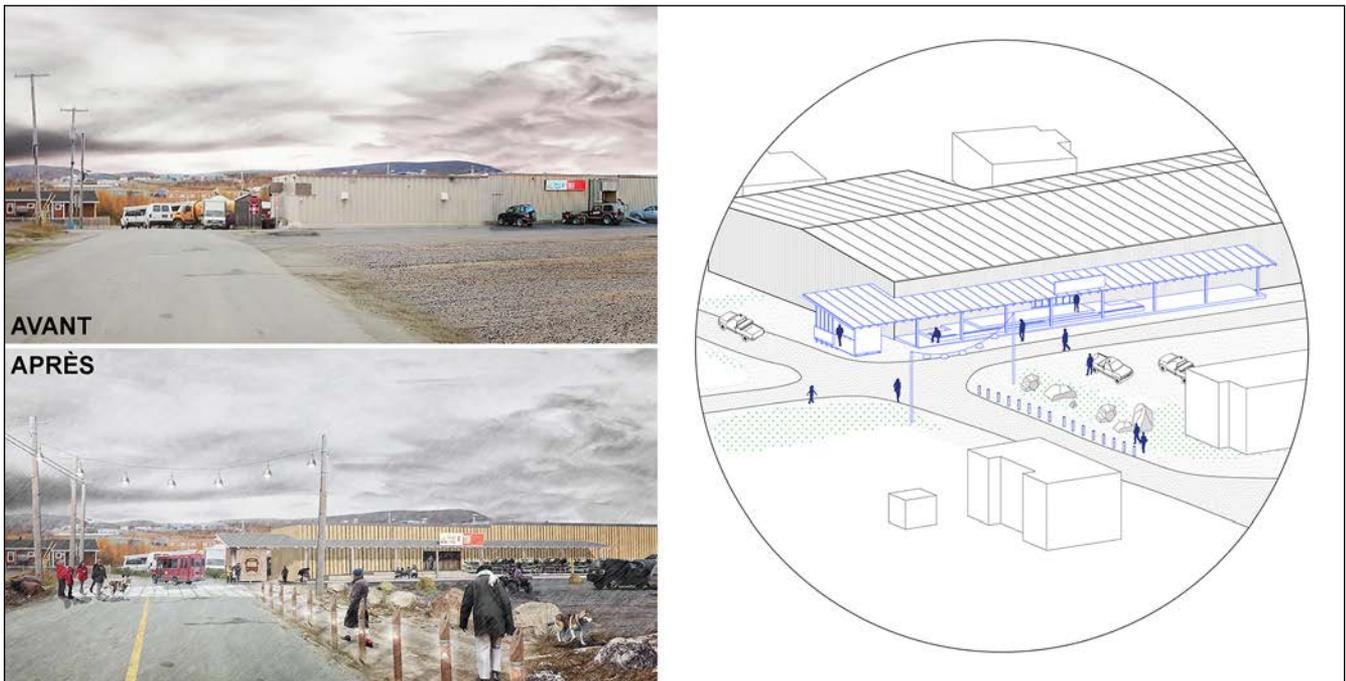


Figure 10

Le magasin général Nuviqvi, un lieu de rencontre avec « parvis » amélioré

Devant le magasin général achalandé, l'entrée étroite est transformée en espace de socialisation plus confortable et accueillant, avec possibilité d'y installer des étals extérieurs en été. Des emmarchements généreux offrent des lieux où s'asseoir ou flâner. Le toit protecteur s'étire jusqu'à la rue principale pour y loger un aribus, sans multiplier les structures. L'accès des voitures au stationnement est balisé pour sécuriser les piétons, tout en conservant l'accessibilité

(Concept : L. Gaudette, J. Landry, B. Messier-Legendre et L. St-Jean)

En complément de l'offre actuelle en maisons individuelles ou jumelées (qui pourraient être rénovées ou agrandies), les maisons en rangée et les petits immeubles multifamiliaux sont disposés en grappe pour libérer des cours généreuses avec cabanons, ateliers, espaces d'entreposage et sentiers (fig. 8 et 9). La mixité des types de logements pourrait permettre une cohabitation des travailleurs du Sud, nombreux à Kuujuaq, avec les Inuits. Ces aménagements favoriseraient une densité

perçue positivement par les locaux. La stratégie de consolidation vise donc à capitaliser sur les services en place au cœur du village pour en faire profiter plus de résidents voisins. La combinaison de petits immeubles multifamiliaux avec des maisons unifamiliales en rangée contribue à diversifier l'offre actuelle en logement social – essentiellement unifamilial isolé ou jumelé – en permettant l'insertion d'unités en mode locatif privé ou coopératif. Ces nouveaux bâtiments s'insèrent dans le

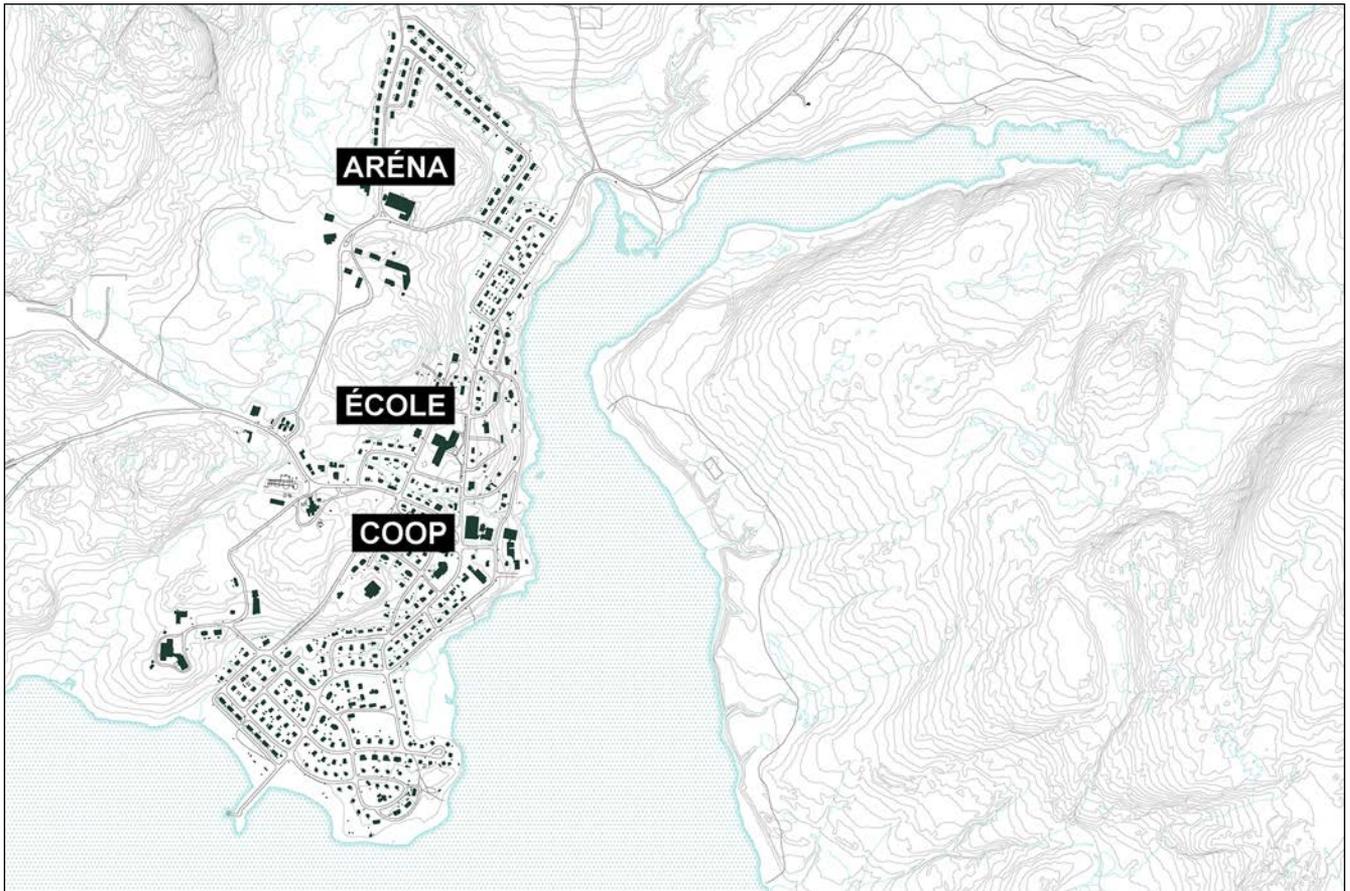


Figure 11
Plan du village d'Inukjuak

village existant sans démolition, hormis le déplacement d'un minimum de structures (comme des garages) vers des endroits plus pratiques.

En complément à la consolidation résidentielle, la proposition de design engendre une réflexion concernant les lieux publics qui manquent d'aménagements, pour en améliorer le confort et la convivialité et y soutenir la socialisation (fig. 10). Ces endroits sont souvent pour les résidents des destinations très fréquentées et d'autres points de repère, bien ancrés dans la mémoire collective.

UNE EXTENSION POUR INUKJUAQ

Inukjuak est le deuxième plus gros village du Nunavik, situé sur la côte de la baie d'Hudson, à l'embouchure de la rivière Innuksuak. Les premiers bâtiments permanents d'Inukjuak étaient des installations fédérales construites du côté est de la rivière. Un magasin général a par la suite implanté son poste de traite sur la rive opposée, devenant un centre d'intérêt pour les familles nomades qui s'y sont installées à proximité (Qumaq 2010). Le village présente aujourd'hui une forme linéaire qui suit la rive ouest, au pied d'un long cap rocheux le long duquel des équipements publics se sont installés pour constituer un centre, sans pour autant retenir le développement résidentiel, qui s'en éloigne. Ce centre compte une école, deux magasins

généraux, un congélateur communautaire, un centre de santé, la mairie, et d'autres services ou bâtiments communautaires. Les paysages d'Inukjuak sont marqués par des crans rocheux arrondis et l'omniprésence des rives sablonneuses où plusieurs embarcations sont accostées; la rivière joue un rôle majeur dans le quotidien des résidents, ce qui a été illustré par les relevés photographiques, entre autres (fig. 11).

L'enjeu principal du développement d'Inukjuak concerne la construction de nouveaux logements en tenant compte de la fragilité croissante des sols près des limites du village. Les observations laissent croire que l'implantation des maisons plus récentes répond mal aux types de sol et au climat, en plus d'opérer une profonde transformation des paysages culturels. Une grande partie du village d'Inukjuak est d'ailleurs construite sur du terrain considéré comme instable⁸. De plus, les développements récents tendent à modifier le mode de croissance du village en l'éloignant de la rive. Des maisons récentes, construites sur un terrain instable en pente, sont endommagées par les mouvements de sol (Claveau-Fortin 2016). Le maire et des conseillers gestionnaires de la municipalité rencontrés se questionnent donc sur la possibilité de développer une extension sur le roc de la rive opposée. Un pont serait évidemment nécessaire pour accéder à un territoire qui est considéré, avec la rivière, comme une ressource très précieuse, mais aussi



Figure 12

Des habitations en relation avec un territoire riche de sens et de ressources

Dans cette proposition, les maisons sont jumelées deux par deux et séparées par de grandes galeries en bois qui donnent un accès direct au terrain naturel, laissé le plus intact possible. Ces galeries agissent en « traits d'union » pour voir et sentir le *land* de part et d'autre, comme une extension de la maison

(Concept : M. Avarello, M. Garneau-Charbonneau, G. Larouche et E. Renaud-Roy)

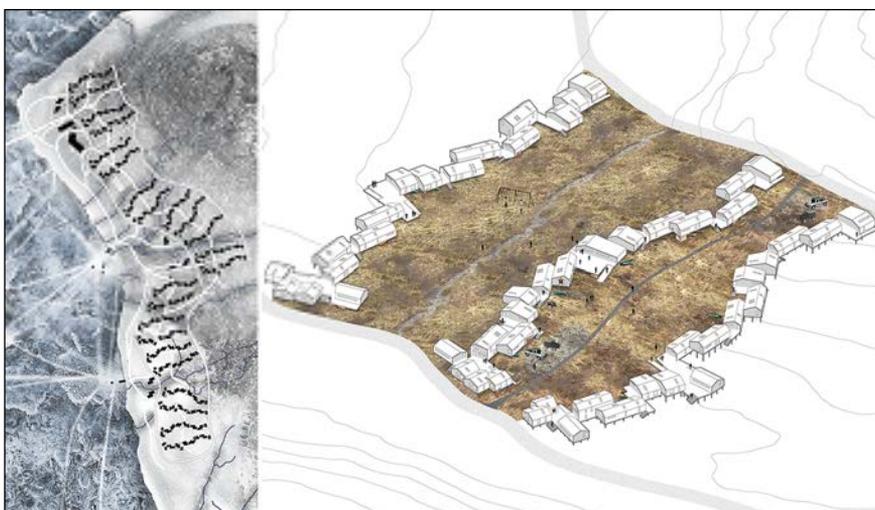


Figure 13

Disposition des branches de maisons

L'orientation des branches permet un accès physique et visuel à la rivière. À une échelle plus fine, différents types de « cour » peuvent permettre alternativement l'accès de véhicules légers (VTT, motoneige) et l'écoulement naturel des eaux

(Concept : M. Avarello, M. Garneau-Charbonneau, G. Larouche et E. Renaud-Roy)

comme un emplacement optimal (Kasudluak 2017). Ainsi, la distance qui séparerait un nouveau secteur résidentiel du centre et des services existants serait moindre que celle séparant les récents développements en marge du village et qui sont, surtout, loin de la rivière. Imaginer l'intégration d'un nouveau développement résidentiel judicieusement arrimé au paysage sans radiers (ou un minimum pour des accès routiers stratégiques) et au premier regard séparé du village, s'est avéré un défi de taille dont le Laboratoire a voulu démontrer les potentiels et les contraintes.

La proposition d'aménagement mise sur de la construction sur pieux pour rejoindre le roc, par endroits, à environ deux mètres sous la terre superficielle (Allard *et al.* 2015).

L'intention principale consiste à explorer de nouvelles formes d'habitat et de fondations qui soient à la fois respectueuses des sols et des paysages, solidement et durablement ancrées, et compactes. Cette relative compacité permettrait de conserver de grands espaces naturels pour y soutenir des pratiques culturellement significatives comme l'entraide pour la cueillette et le partage de ressources (fig. 12). Dans cette proposition, les habitations et les équipements communautaires d'un et deux étages sont jumelés deux par deux. Chaque duo, dont la forme permet de reconnaître les deux habitations, est séparé des voisins par de grandes galeries où les familles peuvent jouer, réparer, dépecer, entreposer et voir le paysage dans toutes les directions. Ensemble, les maisons forment des « branches » d'une quinzaine d'unités disposées perpendiculairement à la rivière afin d'en dégager et d'en démocratiser les berges (fig. 13).

Une telle disposition permet une multitude et une variété d'accès et de vues profondes vers cette ressource d'une grande importance culturelle et écologique. Les branches non continues et perméables ont une faible empreinte sur le *land*⁹ qui prédomine, mais entretiennent des relations de proximité et de voisinage. Ce double mode d'occupation du sol – compact et convivial mais relativement peu dense et ouvert sur le *land* – découle d'aspirations entendues lors de nos rencontres sur place.

Les branches sont également pensées en fonction d'une optimisation de la desserte par camion en eaux potable et usées. Plutôt que de fonctionner en mode « porte-à-porte », la distribution se fait par les extrémités de chacune des branches au moyen de citernes et d'un réseau de desserte partagé, dissimulé sous les bâtiments et profitant de la gravité qu'implique le relief en pente vers la rivière. Cette desserte est similaire au système d'Utilidors utilisé au Nunavut, constitué d'un conduit entre les bâtiments renfermant les différents services et dont l'isolation thermique permet de résister aux températures hivernales (Shepard et White 2017). Dans la proposition, le mode de distribution prend plutôt place sous les bâtiments et les passerelles, ce qui permet de réduire considérablement la superficie de radier nécessaire pour construire des voies pour les camions. Il permet aussi

de dissimuler une grande partie des infrastructures électriques, dont la présence hors sol altère largement la perception du paysage, de l'horizon et du ciel. D'un point de vue pratique, il élimine également l'effet de barrière qu'engendre la disposition des Utilidors à même le sol. L'ensemble de la structure habitée épouse la topographie et reste en contact léger avec le sol grâce à des fondations sur pieux. Au final, cette organisation permet de minimiser l'empreinte bâtie et, bien que l'élément central de cet axe de réflexion était la rationalisation des infrastructures de service, son application dépasse l'enjeu purement technique et a un impact sur les pratiques culturelles du territoire. Elle permet de conserver un contact direct avec la toundra et les paysages à même les milieux de vie, pour ainsi promouvoir la pratique d'activités traditionnelles de pêche, de chasse ou de cueillette. Ces vastes espaces naturels permettent aussi la filtration naturelle des eaux de ruissellement (fig. 14,15 et 16).

L'une des idées principales soutenues par cette proposition reste celle de la proximité des milieux résidentiels aux services déjà en place dans le cœur du village pour les soutenir et les consolider, et ainsi faire profiter les résidents de l'effervescence du centre. Il s'agit là d'un enjeu social, économique et écologique commun à tous les villages nordiques soumis aux pressions du développement urbain. Cette évaluation très préliminaire devra être étayée par le coût de construction et d'entretien d'un pont, une infrastructure particulièrement complexe à réaliser en contexte nordique¹⁰.

EN GUISE DE CONCLUSION

Réalisée dès le démarrage d'un projet de partenariat interdisciplinaire et participatif, cette activité de design urbain avait pour mission de « défricher » en mode prospectif pour nourrir une plus large démarche de recherche. Ce questionnement par le design visait donc à donner forme à des hypothèses concrètes de transformation soutenable pour des villages inuits. De manière collaborative et dans l'action, les analyses et les



Figure 14

Bandes de maisons sur pieux permettant de s'adapter au relief du territoire

On accède aux logements à pied ou en VTT par des sentiers en légère pente. Des stationnements pour voitures (sur radiers ou sur roc) sont prévus au bout de chaque bande de maisons. Le village existant, de l'autre côté de la rivière, est en contact visuel constant, pour renforcer le sentiment de proximité et d'appartenance

(Concept : M. Avarello, M. Garneau-Charbonneau, G. Larouche et E. Renaud-Roy)



Figure 15

Un environnement résidentiel qui dialogue avec le climat nordique

En hiver, les branches de maisons forment des brise-vent contre les bourrasques dominantes, qui déplacent et étalent considérablement la neige. Les entrées et les sas des maisons sont ainsi protégés du vent pour minimiser la nécessité de déneiger. Comme la toundra en été, la neige contribue au paysage de l'habitat; la valeur culturelle associée à l'hiver influence l'aménagement de manière tangible et positive. En été, les maisons sont favorablement orientées pour un ensoleillement et une ventilation optimaux

(Concept : M. Avarello, M. Garneau-Charbonneau, G. Larouche et E. Renaud-Roy)



Figure 16

Le littoral de la rivière est un espace communautaire précieux

En faisant écho à celui du village existant, le rivage est habité par de petites installations à caractère communautaire (ateliers, garages, abris), accessibles à pied, en VTT, en motoneige, en canot ou par petit traversier. Ces ancrages animent la vie communautaire à longueur d'année et permettent une certaine démocratisation des pratiques traditionnelles liées au paysage naturel. En arrière-plan, le nouveau pont connecte au village la future extension

(Concept : M. Avarello, M. Garneau-Charbonneau, G. Larouche et E. Renaud-Roy)

propositions de design ont fait émerger de nouvelles connaissances (ou prises de connaissance) en lien avec l'aménagement des milieux de vie : sur les composantes et les paysages qui fondent l'identité des villages, sur le rôle, l'occupation et l'adaptabilité des lieux d'échanges, sur la perception de la densité et sur l'acceptabilité de nouvelles manières d'organiser les secteurs résidentiels.

En même temps, le design en collaboration n'est pas sans certains risques, comme les incompréhensions entre représentants de différentes cultures, la distorsion de l'information par les interprétations ou les cadres d'action, et la création d'attentes dans la population concernant les suites à donner aux propositions élaborées. Mais les retombées d'une démarche prospective orientée vers un projet collectif sont essentiellement positives. Dans notre cas, la visualisation des possibles et des défis qu'ils sous-tendent a soutenu de nombreux échanges et favorisé l'apprentissage des décideurs et des citoyens dans un cadre ouvert sur la créativité et l'ingéniosité. Ainsi, sans renier leurs propres intérêts et expertises, les acteurs engagés dans le processus ont accepté et formulé de nouvelles idées, confronté des perspectives, visions et significations « autres », et imaginé des moyens d'agir collectivement. Dans un tel contexte, la possibilité de consolider les capacités à décider et même à développer un capital social permet aux citoyens de se voir comme des agents de changement (Innes et Booher 2004 ; Robertson et Simonsen 2012).

Au terme de telles activités, les participants se retrouvent changés par leur expérience collaborative, mais le changement dans les manières d'aménager et de construire s'effectue plus lentement et se confronte, notamment, à l'inertie des pratiques constructives, de même qu'à la prégnance des modèles tout-aller (*off-the-shelf*) et à un contexte de gouvernance particulièrement complexe. Par exemple, la construction sur radier (et le mode d'aménagement associé) est une technique maîtrisée par l'ensemble des acteurs du développement du Nunavik, que d'autres façons de faire prometteuses ont du mal à remplacer. La construction de maisons à partir de modèles connus mais peu adaptés à la culture reste ancrée dans une approche surtout technique qui accepte difficilement les ajustements. Aussi, intéresser les citoyens aux questions liées à l'habitat soutenable en réfléchissant hors des sentiers battus est au cœur du défi que relèvent les ateliers de design collaboratif du projet *Habiter le Nord québécois*.

Car la contribution des designers est essentielle pour opérationnaliser les résultats de la recherche dans des visions, des formes ou des scénarios qui, non seulement prévoient un développement respectueux, mais engagent les citoyens et les acteurs dans une démarche de changement prometteuse pour l'avenir des prochaines générations.

Notes

1. Défini comme un champ de pratique intégrateur des savoirs, compétences, processus et produits issus de l'architecture, de

l'urbanisme et de l'architecture du paysage, le design urbain est à la charnière de ces disciplines pour orienter et matérialiser le projet urbain.

2. En vertu de la loi Kativik, l'aménagement est une compétence municipale qui relève des VN. Les *master plans* de la plupart des VN datent des années 80 et ont été adoptés en 1992 (Chabot et Duhaime 1998). Certains ont révisé ce plan par la suite en adoptant une version simplifiée, soit un mélange entre *master plan* et *zoning by-law* (règlement de zonage). En 2014, le processus de révision a été entamé et devrait s'étaler sur environ cinq ans pour les quatorze communautés.
3. Les membres du comité expert se sont rencontrés à l'École d'architecture de l'Université Laval à quatre reprises pour évaluer et discuter les résultats évolutifs de l'atelier. Ils provenaient de disciplines et de secteurs variés : Centre d'études nordiques (CEN), École supérieure d'aménagement et développement, Département d'anthropologie, École d'architecture de l'Université Laval ; Administration régionale Kativik (ARK) ; Office municipal d'habitation Kativik (OMHK) ; Société d'habitation du Québec (SHQ) ; Sivumuattit Development ; Saturviit ; Aviseo Conseil ; Cégep de Sept-Îles ; EVOQ architecture ; ex-résidents allochtones de Kuujuaq. L'une des rencontres a pris la forme d'une charrette, ou session intensive de design collaboratif, d'une journée.
4. Ces données sont croisées avec celles du rapport de l'OMHK (2015) sur les besoins en logement.
5. En 2011, la proportion de logements surpeuplés au Nunavik était de 26,1 %, et 33,9 % des logements étaient de taille insuffisante. Dans les deux cas, ces conditions se démarquent très fortement de celles du reste du Québec (Duhaime *et al.* 2015).
6. Sur place, le relevé et la cartographie des radiers pour les bâtiments révèlent qu'ils couvrent près de 60 % de la zone urbanisée d'un village comme Kuujuaq, et que seulement 20 % de cette superficie est occupée par une maison.
7. La route sur radier se poursuit vers le nord jusqu'à la marina, le dépotoir, et sur plusieurs autres kilomètres vers la baie d'Ungava où sont aussi dispersés des *cabins* (camps).
8. La cartographie multicritères des sols réalisée par le Centre d'études nordiques de l'Université Laval en 2015 confirme qu'une majorité des secteurs résidentiels du village (sur radiers) est établie sur des sols vulnérables au dégel du pergélisol, avec des risques d'inondation lors des crues de la rivière (Claveau-Fortin 2016).
9. Les Inuits francophones et anglophones utilisent le mot *land* pour parler du territoire en dehors du village, ce terme référant aussi à leur représentation et organisation de l'espace identitaire, à leur relation affective envers ce dernier et à leur manière d'y être (Qumaq 2010 ; Duhaime 1985 ; Desbiens et Rivard 2012).
10. L'implantation d'un nouveau pont est en soi un projet d'infrastructure et d'ingénierie fort complexe, que nous n'avons pas abordé dans le détail puisqu'il nécessite des données et compétences spécifiques. L'intention était de démontrer l'impact d'un tel ouvrage sur l'aménagement et la vie du village : le possible isolement de l'extension, les efforts de développement à fournir (incluant financement et entretien), le choix stratégique du lieu de franchissement en fonction des sols, etc.

Ouvrages cités

- AL-KODMANY, K., 2001 : « Visualization Tools and Methods for Participatory Planning and Design ». *Journal of Urban Technology* 8(2) : 1-37.
- ALLARD, M., F. CALMELS, *et al.*, 2007 : *Cartographie des conditions de pergélisol dans les communautés du Nunavik en vue de l'adaptation au réchauffement climatique*. Rapport du Centre d'études nordiques

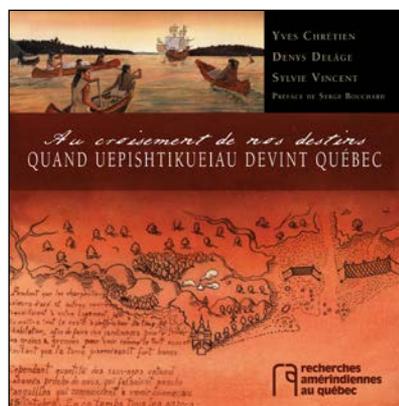
- de l'Université Laval soumis à Ressources naturelles Canada et à Ouranos. <https://www.ouranos.ca/publication-scientifique/RapportAllard2007_FR.pdf> (consulté le 25 septembre 2017).
- BEAUDET, G., et J.P. MELOCHE, 2012 : « L'aménagement du territoire au Québec, le parent pauvre des sciences régionales ». *Revue d'économie régionale & urbaine* 4 : 691-716.
- CCNSA (Centre de collaboration nationale sur la santé autochtone), 2017 : *Le logement : un déterminant social de la santé des Premières Nations, des Inuits et des Métis*. Centre de collaboration nationale de la santé autochtone, Prince George, C.-B.
- CHABOT, M., et G. DUHAIME, 1998 : « Land-Use Planning and Participation: The Case of Inuit Public Housing (Nunavik, Canada) ». *Habitat international* 22(4) : 429-447.
- CHARTRAND BRETON, M.-P., 2017 : *Coexistence des référentiels étatique et inuit dans l'aménagement nordique : une double-ordonnance en constant renouvellement*. Mémoire de recherche en aménagement, Université Laval, Québec.
- CLAVEAU-FORTIN, C., 2017 : *L'aménagement du territoire dans la communauté d'Inukjuak, Nunavik*. Mémoire de recherche en aménagement du territoire, Université Laval, Québec.
- COLLIGNON, B., 1996 : *Les Inuit. Ce qu'ils savent du territoire*. L'Harmattan, Paris.
- DAWSON, P.C., 2006 : « Seeing Like an Inuit Family: The Relationship Between House Form and Culture in Northern Canada ». *Études/Inuit/Studies* 30(2) : 113-135.
- DESBIENS, C., 2012 : « 10 idées pour le Nord : un manifeste pour la nordicité ». *Cahiers de géographie du Québec* 56 (159) : 643-659.
- DESBIENS, C., et I. HIRT, 2012 : « Les Autochtones au Canada : espaces et peuples en mutation ». *L'Information géographique* 4(76) : 29-46.
- DESBIENS, C., et É. RIVARD, 2012 : « Géographies autochtones : développement et confluence des territorialités ». *Cahiers de géographie du Québec* 56(159) : 559-564.
- DUHAIME, G., 1985 : « La sédentarisation au Nouveau-Québec inuit ». *Études/Inuit/Studies* 7(2) : 25-32.
- , 2009 : *La pauvreté au Nunavik : État des connaissances*. Rapport de recherche, Chaire de recherche du Canada sur la condition autochtone comparée, Université Laval, Québec.
- DUHAIME, G., A. CARON et S. LÉVESQUE, 2015 : *Le Nunavik en chiffres, version de poche*. Chaire de recherche du Canada sur la condition autochtone comparée, Université Laval, Québec.
- DYBBROE, S., 2008 : « Is the Arctic Really Urbanizing? » *Études/Inuit/Studies* 32(1) : 13-32.
- ERSKINE, R., 1968 : « Architecture and Town Planning in the North ». *Polar Record* 14(89) : 165-171.
- HEBERT, J., s.d. : *Sustainable Northern Communities: Promoting and Advancing the Development of Healthy, Affordable, Sustainable Shelter for Alaskans and Circumpolar People*. Cold Climate Housing Research Center (CCHRC). <<http://www.cchrc.org/sites/default/files/docs/SustainableNorthernCommunities.pdf>> (consulté le 25 septembre 2017).
- HEMMERSAM, P., 2016 : « Arctic Architectures ». *Polar Record* 52(265) : 412-422.
- IKEY, O., 2016 : *Les problèmes de logement au Nunavik, quelques faits*. Mémoire présenté au Comité sénatorial permanent des peuples autochtones, Ottawa. <https://sencanada.ca/content/sen/committee/421/APPA/Briefs/IkeyHousingIssuesRecommandations_f.pdf> (consulté le 25 septembre 2017).
- INNES, J.E., et D.E. BOOHER, 2004 : « Reframing Public Participation: Strategies for the 21st Century ». *Planning Theory & Practice* 5(4) : 419-436.
- JULL, M., 2016 : « Toward a Northern Architecture: The Microrayon as Arctic Urban Prototype ». *Journal of Architectural Education* 70(2) : 214-222.
- KASUDLUAK, P., 2017 : « The Masterplan of Inukjuak ». *SHQ Colloquium on Innovation in Construction and Planning in Indigenous Communities*. Living in Northern Quebec Partnership, Uashat mak mani-Utenam, July 1st.
- LATERAL OFFICE, 2014 : *Arctic Adaptations*. 14th International Architecture Exhibition – La Biennale di Venezia. Exhibition Catalogue.
- LIMA, J., T.I. HJEMDAL, A. MELSOM, B.B. JENSEN et TERROIR (dir.), 2012 : « Possible Greenland ». *Conditions Magazine* 11-12.
- MANNELL, L., F. PALERMO et C. SMITH, 2013 : « Community-Based and Comprehensive: Reflections on Planning and Action in First Nations », in R. Walker, T. Jojola et D. Natcher (dir.), *Reclaiming Indigenous Planning* : 113-140. McGill-Queen's University Press, Montréal.
- MARSHALL, R., 2009 : « The Elusiveness of Urban Design: The Perpetual Problem of Definition and Role », in A. Krieger et W.S. Saunders, *Urban Design* : 38-58. University of Minnesota Press, Minneapolis.
- MARTIN, T., 2005 : « Modernité réflexive au Nunavik ». *Globe* 81 : 175-206.
- MARTIN, T., et A. CASAULT, 2005 : « Thinking the Other ». *Journal of Architectural Education* 59(1) : 3-16.
- MATUNGA, H., 2013 : « Theorizing Indigenous », in R. Walker, T. Jojola et D. Natcher (dir.), *Reclaiming Indigenous Planning* : 3-32. McGill-Queen's University Press, Montréal.
- NEUMAN, M., 2015 : « Teaching Collaborative and Interdisciplinary Service-Based Urban Design and Planning Studios ». *Journal of Urban Design* 21(5) : 596-615.
- NUNGAK, Z., 2016 : *Inventing Arctic Town Planning: Commentaries*. Document inédit présenté au Conseil régional de l'ARK, Quaqtuaq, juin.
- OMHK (Office municipal d'habitation Kativik), 2015 : *Housing Needs Survey 2015*. Nunavik, Québec.
- PARNASIMAUTIK, 2014 : *Rapport de la consultation Parnasimautik réalisée auprès des Inuits du Nunavik en 2013*. Novembre.
- PICHÉ, D., 2006 : « Introduction – Comprendre l'habitat urbain de Ha Noi pour aménager des quartiers sains, durables et culturellement appropriés », in A. Casault, D. Piché, M. Blais et al. (dir.) *Comprendre l'habitat de Ha Noi : une expérience interculturelle de partenariat universitaire* : 21-31. Presses de l'Université Laval, QUÉBEC
- PRESSMAN, N., 1989 : « The Search for Northern Settlement Form: Dilemmas and Directions ». *Habitat International* 13(2) : 127-137.
- , 1996 : « Sustainable Winter Cities: Future Directions for Planning, Policy and Design ». *Atmospheric Environment* 30(3) : 521-529.
- QUMAQ, T., 2010 : *Je veux que les Inuit soient libres de nouveau. Autobiographie (1914-1993)*. Presses de l'Université de Montréal, Montréal.
- ROBERTSON, T., et J. SIMONSEN, 2012 : « Challenges and Opportunities in Contemporary Participatory Design ». *Design Issues* 28(3) : 3-9.
- RRSSN (Régie régionale de la santé et des services sociaux Nunavik), 2008 : *Quaniipitaa? How are we? Nunavik Health Survey 2004, Highlights*. Avec l'Institut national de santé publique, Québec.
- SCHÖN, D., 1983 : *The Reflective Practitioner: How Professionals Think in Action*. Basic Books, New York.

- SHEPARD, A., 2007 : *Fermont: The Making of a New Town in the Canadian Sub-Arctic*. Texte de présentation, Ion Mincu School of Architecture and Urbanisme, Bucharest, Roumanie, 11 juillet (révisé mars 2012).
- SHEPARD, L., et M. WHITE (dir.), 2017 : *Many Norths: Spatial Practice in a Polar Territory*. Actar, New York.
- SHQ (Société d'habitation du Québec), 2012 : *Charrette de réflexion sur l'habitation au Nunavik*. Kuujjuaq. Gracieuseté de la Société d'habitation du Québec, 2-4 mai.
- , 2014a : *Le logement au Nunavik: document d'information*. Direction des affaires intergouvernementales et autochtones, Gouvernement du Québec.
- , 2014b : *L'habitation au Nunavik*. Présentation à l'École d'architecture de l'Université Laval, janvier.
- STATISTIQUE CANADA, 2011a : *Profil du recensement, Kuujjuaq*. <<http://www12.statcan.gc.ca/census-recensement/2011/dp-pd/prof/details/page.cfm?Lang=F&Geo1=CSD&Code1=2499095&Geo2=PR&Code2=24&Data=Count&SearchText=Kuujjuaq&SearchType=Begins&SearchPR=01&B1=All>> (consulté le 25 septembre 2017).
- , 2011b : *Profil du recensement, Inukjuak*. <<http://www12.statcan.gc.ca/census-recensement/2011/dp-pd/prof/details/page.cfm?Lang=F&Geo1=CSD&Code1=2499085&Geo2=PR&Code2=01&Data=Count&SearchText=Inukjuak&SearchType=Begins&SearchPR=01&B1=All&Custom=&TABID=1>> (consulté le 25 septembre 2017).
- VACHON, G., et C. DESPRÉS, 2014 : « La formation universitaire en design urbain : une complicité avec l'urbanisme et la recherche pour agir sur la ville durable ». *Urbanité* (hiver) : 40-42.
- VERNEZ-MOUDON, A., 1992 : « A Catholic Approach to Organizing What Urban Designers Should Know ». *Journal of Planning Literature* 6(4) : 331-349.
- WALDRAM, J.B., 1987 : « Relocation, Consolidation, and Settlement Pattern in the Canadian Subarctic ». *Human Ecology* 15(2) : 117-131.
- ZEISEL, J., 1984 : *Inquiry by Design: Tools for Environment-Behavior Research*. Cambridge University Press, Cambridge.

Au croisement de nos destins QUAND UEPISTIKUEIAU DEVINT QUÉBEC

Yves Chrétien, Denis Delâge et Sylvie Vincent

Préface de Serge Bouchard



L'année 2008 a fait une grande place à la fondation de Québec et au rôle historique de Champlain. Une fois la poussière médiatique et festive un peu retombée, il y a lieu de s'interroger davantage sur le contexte de cette fondation.

Pendant que les Français construisaient leur logis, magasin et qu'ils commençaient à cultiver les alentours, que faisaient les Amérindiens? Y en avait-il en ce lieu qui se considéraient chez eux? Si oui, de quelle nation étaient-ils et quelles relations entretenirent-ils avec les Français en ce début de XVII^e siècle?

Pour la première fois, la fondation de Québec est placée sous le triple éclairage de l'archéologie, de l'histoire écrite et de la tradition orale. Sous les plumes de **Yves Chrétien, Denis Delâge et Sylvie Vincent**, la conjugaison de ces sources renouvelle le regard sur un moment déterminant de notre passé. La préface du livre est signée par **Serge Bouchard**.

Un ouvrage indispensable pour l'enseignement de l'histoire du Québec.

Format : 21,5 x 21,5 cm (92 pages)

ISBN : 978-2-920366-35-0

Prix : 20,00 \$ (plus 1,00\$ de TPS et 5,00 \$ d'envoi postal)

Ce livre inaugure la collection « Présence des Premières Nations » destinée à un large public et qui vise à mettre en lumière ce qui est souvent oublié, voire occulté : hier comme aujourd'hui, la réalité du Québec ne peut se concevoir sans la présence des Premières Nations.

Consulter notre site

www.recherches-amerindiennes.qc.ca